

# OPINION

redaction.union@sonapresse.com

## De Durban à Libreville, ces contraintes qu'impose la préservation de la nature

Par Michel ESSONGHE

IL y a quelques années, j'avais donné libre cours à mon inspiration, comme je le fais régulièrement, du moins lorsque j'en ai la disponibilité. En effet, notre cher pays est dans toutes ses régions une source inépuisable et renouvelée pour autant que nous voulions y être attentifs. Ce sont en effet nos racines, au sens le plus littéral du terme, notre culture, notre identité. Chacun d'entre nous

### Natures

**Cathédrale** mythique et profonde

**Aux** essences millénaires

**Arômes** puissants et colorés

**Espaces** clairs-obscurs

**De** symphonies inassouvies

**Mariage** aux accents bigarrés

**Du** grand et du beau

**Saveurs** d'ébène et d'okoumé

**Gronnements** d'eau en rébellion

**Émoi** de mâles esseulés

**Complainte** du vent dans les cimes

**Images** étourdissantes

**Silences** ocres et

**Bruits** amers

**De** feuilles jaunies

**Et** de rêves froissés

**Regards** émerveillés

**Sur** l'aurore du temps

**Clameurs** des Esprits

**Envoûtement** des crépuscules

**Éloquence** des sens

**Forêts** séculaires

**Du** bassin du Congo et de l'Ogooué

**Mers** désertiques

**Ensablées** par le temps

**Horizons**, immensité

**Néant** fascinant

**Mystères** et splendeurs

**De** l'Univers

sait évidemment de par nos traditions la si forte imbrication entre nature et culture.

Dix ans après Durban (2013), nous avons vécu, il y a quelques jours, à Libreville un événement doublement important parce qu'il concernait à la fois notre pays et chacun d'entre nous, mais également avec une dimension internationale du fait de la participation de nombreux pays et d'organisations multilatérales, tout cela autour de notre forêt équatoriale, au titre de ce que l'on appelle communément le Bassin des deux grands fleuves de la sous-région Ogooué-Congo. C'est pourquoi, j'ai voulu illustrer mon propos d'aujourd'hui par ma réminiscence poétique présentée en contrepoint de mon libre propos afin de lui donner une autre connotation (lire ci-contre).

Ce One Forest Summit est d'abord une reconnaissance de la communauté internationale pour la stratégie du Gabon engagée depuis maintenant un grand nombre d'années de par la volonté du président de la République. Mais, c'est aussi la perception au niveau mondial, du fait des changements climatiques encore plus notables ces trois-quatre dernières années, de l'importance de préserver certains équilibres fondamentaux au bénéfice de la planète entière. Or, l'évidence de la surexploitation de l'Amazonie consacre encore plus l'importance du second " poumon " vert de la planète, notre Bassin Ogooué-Congo.

Ce rôle de leadership exercé par le président Ali Bongo Ondimba doit être parfaitement compris. Car les autorités gabonaises pèsent évidemment sur les choix qui sont faits pour notre propre pays. Mais aussi, parce que sous prétexte de " traçabilité ", on voudrait nous contraindre si ce n'est nous empêcher, au moins à limiter l'exploitation de nos propres matières premières, sous prétexte de rééquilibrer, de

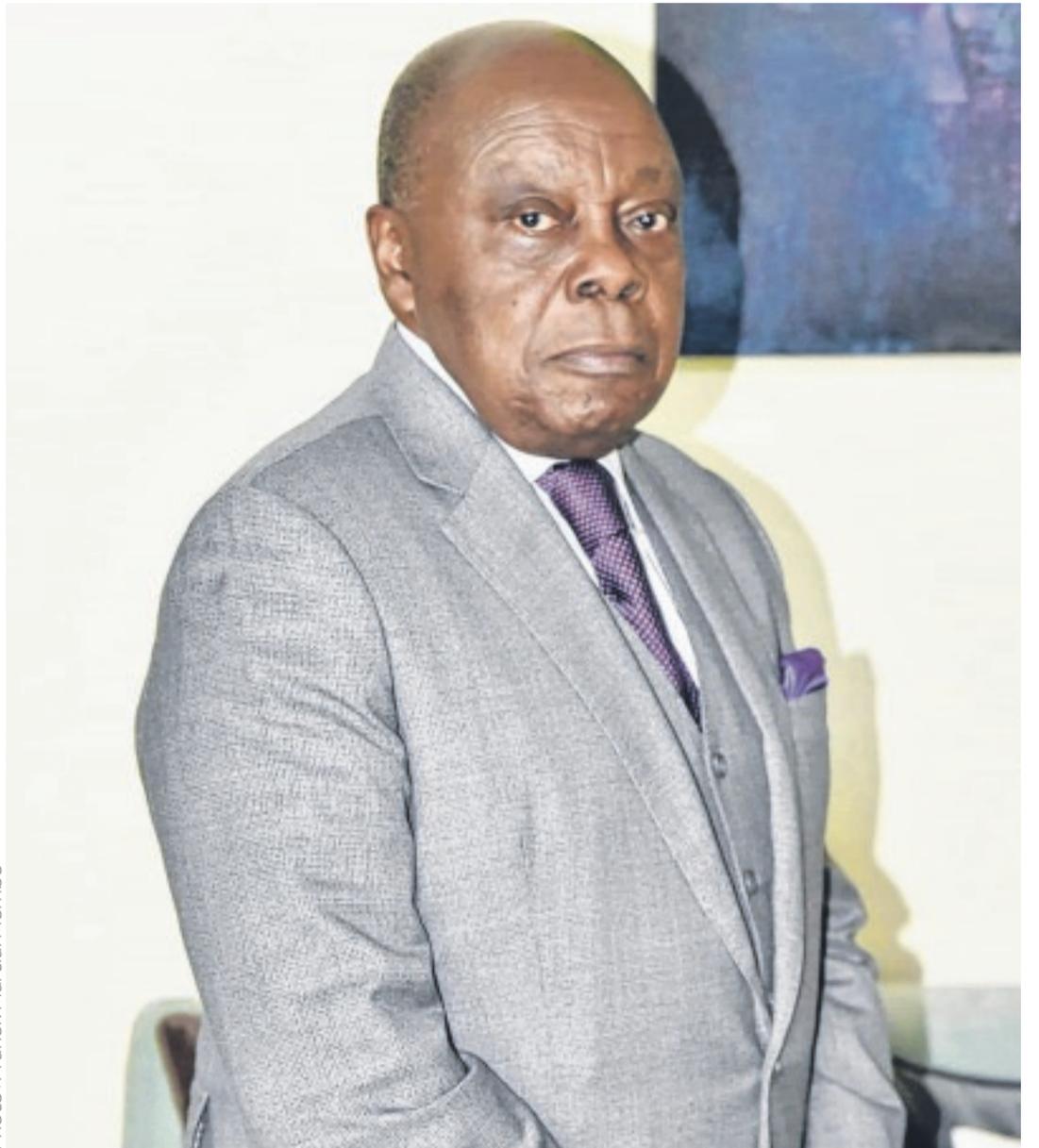


Photo: Franck Martial/Mombo

compenser l'émission excessive de CO2 faite partout ailleurs.

C'est pourquoi cette reconnaissance du rôle du président du Gabon est primordiale afin d'éviter que des décisions au niveau international soient prises à notre détriment.

C'est pourquoi également nous devons être conscients de l'importance du respect de ces équilibres au niveau national, au niveau sous-régional, et au niveau planétaire.

C'est de l'avenir de notre pays au bénéfice de la création d'emplois et de valeurs ajoutées aujourd'hui, et de la préservation de notre capital Nature au bénéfice des générations futures,

dont il est question.

La Communauté internationale, qui s'agite beaucoup plus ces dernières années sur ces thématiques Climat-Environnement, a intérêt à bien comprendre et admettre qu'il ne peut y avoir d'efforts planétaires conçus, équilibrés et respectés que si, et seulement si, ceux qui y apporteront le plus de contributions, soient payés en retour de leurs efforts. C'est aussi cela la vraie reconnaissance de l'Afrique dans un véritable rééquilibrage des relations Nord-Sud.

C'est le sens de ce One Forest Summit à Libreville au Gabon, terre traditionnelle de dialogue ! Beaucoup est donc affaire de

négociations, de compréhension et de réelle motivation.

La réalité est parfois moins romantique qu'on le voudrait. C'est pourquoi j'ai voulu modestement essayer d'apporter une touche de poésie, si ce n'est de rêve.

Rappelons, enfin, que ces considérations apparemment si terre à terre, c'est le cas de le dire, doivent intégrer la dimension spirituelle, car le respect de la planète Terre, c'est celui de la relation entre l'Être Humain et la Nature, fondamentalement le respect de la Maison Commune, celui de la Création comme le dit si bien le Pape François dans son encyclique Laudato Si.